**L’identité personnelle**

**I. L’analyse de Locke *Essai*  II, 27**

*Homme*: « l’identité d’un même homme consiste uniquement en la participation à la même vie, entretenue par un flux de particules de matière qui se succèdent, vitalement unies au même corps organisé ». (§6)

*Critère de la continuité biologique*: O2 à t2 est le même organisme que O1 à t1 ssi une seule et même vie est unie aux particules de matière de O1 à t1 et de O2 à t2

*Refus du critère de la continuité du même esprit* « je ne crois pas que ce soit seulement l’idée d’un être pensant ou raisonnable qui fait l’idée de l’homme selon l’opinion de la plupart des gens : mais c’est l’idée d’un corps de telle et telle forme jointe à elle. Et si telle est l’idée d’un homme, le même corps se perpétuant lui-même, sans être renouvelé tout d’un coup, doit entrer dans la formation du même homme aussi bien que le même Esprit immatériel » §8

*Personne*: « c’est je pense, un être pensant et intelligent, doué de raison et de réflexion, et qui peut se considérer soi-même comme soi-même, une même chose pensante en différents temps et lieux. Ce qui provient uniquement de cette conscience qui est inséparable de la pensée, et lui est essentielle à ce qu’il me semble : car il est impossible à quelqu’un de percevoir sans percevoir qu’il perçoit » (§9)

*Le critère de la mémoire*: « la conscience accompagne toujours la pensée, elle est ce qui fait que chacun est ce qu’il appelle soi et qu’il se distingue de toutes les autres choses pensantes. Mais l’identité personnelle, autrement dit la mêmeté (sameness) ou le fait pour un être rationnel d’être le même, ne consiste en rien d’autre que cela. L’identité de telle personne s’étend aussi loin que cette conscience peut atteindre rétrospectivement toute action ou pensée passée ; c’est le même soi maintenant qu’alors, et le soi qui a exécuté cette action est le même que celui qui, à présent, réfléchit sur elle » (§9)

« il est manifeste que la simple conscience, aussi loin qu’elle peut atteindre, même si c’est à des époques historiques passées, réunit des existences et des actions éloignées dans le temps au sein de la même personne aussi bien qu’elle le fait pour l’existence et les actions du moment immédiatement précédent. En sorte que tout ce qui a la conscience d’actions présentes et passées est la même personne à laquelle elles appartiennent ensemble. » (§16)

X est la même personne que Y ssi X se souvient d’avoir été Y

Une propriété psychologique ou une action A appartient à une personne P ssi P se souvient d’avoir été/d’avoir fait A

*Différence entre identité substantielle et personnelle*: « La question en effet est de savoir ce qui fait la même personne, et non pas si c’est la même substance identique qui pense toujours dans la même personne, ce qui en l’occurrence n’a aucune importance. Des substances différentes peuvent être unies en une seule personne par la même conscience (lorsqu’elles y prennent part) exactement comme différents corps peuvent être réunis dans un seul animal dont l’identité est préservée par l’unité d’une même vie qui se conserve à travers le changement des substances. En effet, puisque c’est la même conscience qui fait qu’un homme est lui-même pour lui-même, l’identité personnelle ne dépend de rien d’autre, qu’elle soit rattachée à une seule substance individuelle ou qu’elle se préserve à travers la succession de plusieurs substances. Car si un être intelligent quelconque est capable de répéter l’idée d’une action passée avec la même conscience qu’il en a eue la première fois, et la même conscience que celle qu’il a d’une action présente, dans cette mesure même il est le même soi personnel. Car c’est pas la conscience qu’il a de ses pensées et actions présentes qu’il est soi pour soi-même maintenant, et qu’ainsi il restera la même soi dans l’exacte mesure où la même conscience s’étendra à des actions passées ou à venir ; et il ne serait pas plus devenu deux personnes par l’écoulement du temps ou par la substitution d’une substance à une autre qu’un homme ne devient deux hommes quand il porte aujourd’hui d’autres vêtement qu’hier, en ayant dormi plus ou moins longuement entre temps. La même conscience réunit ces actions éloignées au sein de la même personne, quelles que soient les substances qui ont contribué à leur production » (§10)

« pour ce qui est de la question de savoir si je suis le même soi, il importe peu que ce soi d’aujourd’hui soit fait de la même substance ou d’autres. Car je suis aussi justement soucieux et comptable d’un acte accompli il y a mille ans, que cette conscience de soi m’attribuerait maintenant en propre, que je le suis de ce que j’ai fait il y a un instant » (§16)

« Toute substance qui est unie de façon vivante à l’être pensant présent appartient précisément au même soi qui existe maintenant, et toute chose qui lui est unie par une conscience d’actes antérieurs appartient également au même soi, qui demeure le même alors et à présent » (§25)

*Responsabilité et identité personnelle:* « S’il est possible que le même homme ait différentes consciences sans rien qui leur soit commun à différents moments, on ne saurait douter que le même homme à différents moments ne fasse différentes personnes. Ce qui, nous le voyons bien, est le sentiment de toute l’humanité dans ses déclarations les plus solennelles, puisque les lois humaines ne punissent pas le fou pour les actes accomplis par l’homme dans son bon sens, ni l’homme dans son bon sens pour ce qu’a fait le fou, les considérant ainsi comme deux personnes distinctes » (§20)

« Bien que le châtiment soit attaché à la personnalité, et la personnalité à la conscience, et que peut-être l’ivrogne n’ait pas conscience de ce qu’il a fait, les tribunaux humains cependant le punissent à bon droit, parce que contre lui il y a la preuve du fait, tandis qu’en sa faveur il ne peut y avoir que la preuve du manque de conscience. Mais au jour du Jugement Dernier, quand les secrets de tous les cœurs serons mis à nu, on peut raisonnablement penser que personne ne sera tenu de répondre pour ce dont il n’a pas eu connaissance ; mais il recevra le verdict qui convient, sa seule Conscience l’accusant ou l’excusant ». (§22)

« Le mot ‘personne’ tel que je l’emploie, est le nom de ce soi. Partout où un homme découvre ce qu’il appelle lui-même, un autre homme, ce me semble, pourra dire s’il s’agit de la même personne. C’est un terme du langage judiciaire qui assigne à la propriété des actes et de leur valeur, et comme tel n’appartient qu’à des agents doués d’intelligence, susceptibles de reconnaître une loi et d’éprouver bonheur et malheur. C’est uniquement par la conscience que cette personnalité s’étend de soi-même au passé, par-delà l’existence présente : par où elle devient soucieuse et comptable des actes passés, elle les avoue et les impute à soi-même au même titre et pour le même motif que les actes présents. Tout ceci repose sur le fait qu’un souci pour son propre bonheur accompagne inévitablement la conscience, ce qui est conscient du plaisir et de la douleur désirant toujours aussi le bonheur du soi qui est précisément conscient. C’est pourquoi s’il ne pouvait, par la conscience, confier ou approprier à ce soi actuel des actes passés, il ne pourrait pas plus s’en soucier que s’ils avaient jamais été accomplis. En sorte que recevoir du plaisir ou de la douleur, c’est-à-dire être récompensé ou puni du fait d’un quelconque de ces actes reviendrait ni plus ni moins à être voué au bonheur ou au malheur dès la naissance (du seul fait d’exister), sans avoir rien fait ni mérité. Car si nous supposons qu’un homme puisse être puni maintenant pour ce qu’il aurait fait dans une autre vie dont aucune conscience ne saurait lui être donnée, quelle différence y aurait-il entre une telle punition et le fait d’avoir été créé pour le malheur ? Il est donc logique que l’Apôtre nous dise qu’au jour du Jugement, quand chacun *sera récompensé conformément à ses actes, les secrets de tous les cœurs seront mis à nu.* Le verdict sera justifié par la conscience que toutes les personnes auront alors qu’elles-mêmes sont les mêmes qui précisément ont commis ces actes et méritent d’être ainsi punies pour eux, quel que soit le corps dans lequel elles se montrent ou les substances auxquelles cette conscience est attachée » (§26)

**II Pour le critère psychologique**

*L’objection de Reid : la thèse conduit à une contradiction*: « Supposez un brave officier qui, étant enfant, a été fouetté à l’école pour avoir dérobé des fruits dans un verger, qui, au cours de sa première campagne, a réussi à prendre un étendard à l’ennemi, et qui a été fait général à un âge avancé. Supposez également, ce qui est dans l’ordre du possible, que, lorsqu’il prit l’étendard, il était conscient d’avoir été fouetté à l’école et que, lorsqu’il fut nommé général, il était conscient d’avoir pris l’étendard mais n’avait absolument plus conscience d’avoir été fouetté.

Cela étant posé, il s’ensuit, d’après la doctrine de M. Locke, que celui qui a été fouetté à l’école est la même personne que celui qui a pris l’étendard et que celui qui a pris l’étendard est la même personne que celui qui a été fait général D’où il s’ensuit, s’il existe une vérité logique, que le général est la même personne que celui qui a été fouetté à l’école. Mais le général n’a plus conscience d’avoir été fouetté ; par conséquent, d’après la doctrine de M. Locke, il n’est pas la personne qui a été fouettée. D’où il s’ensuit que le général est, et en même temps n’est pas, la même personne que celui qui a été fouetté à l’école » (*Essays on the Intellectual Powers of Man* III, 6)

La mémoire directe (connexion) assure l’identité, mais l’identité est une relation transitive, alors que la mémoire directe n’est pas transitive

*Connexion psychologique*: une personne P est connectée à un état mental X ssi il y a une relation directe (mémoire) entre P et X

*Continuité psychologique* : une personne P est continue avec un état mental X ssi il y a une chaîne continue de connexions fortes (mémoire) qui relient P à X

*L’objection de Butler : cercle*« On devrait réellement penser qu’il va de soi que la conscience de l’identité personnelle présuppose, et par conséquent, ne peut pas constituer l’identité personnelle, pas plus que la connaissance, dans d’autres cas, ne peut constituer la vérité qui y est présupposée » (« On personal identity »)

*Quasi-mémoire* (Shoemaker) P se *souvient* d’avoir été/fait A ssi P a été/fait A et cet état de chose est relié causalement à l’état présent de P qui a l’impression d’avoir été/fait A, P se *quasi-souvient* d’avoir été/fait A ssi P est dans l’état présent de quelqu’un qui se souvient d’avoir été/fait A

*L’argument de Shoemaker : le cas Brownson*

Imaginons la situation suivante. Premièrement, supposons que la science médicale ait développé une technique permettant à un chirurgien d’extraire complètement un cerveau humain de la tête où il est logé, afin de l’examiner ou de l’opérer, avant de le réintroduire dans le crâne (en rebranchant les nerfs, les vaisseaux sanguins, et ainsi de suite) sans causer la mort ni un dommage permanent (…) Un jour, un chirurgien comprend que son assistant a commis une erreur affreuse. Deux hommes, M. Brown et M. Robinson, ont été opérés d’une tumeur au cerveau. Dans les deux cas, une extraction de cerveau a été effectuée. Cependant, à la fin des opérations, l’assistant a mis par inadvertance le cerveau de M. Brown dans la tête de M. Robinson et le cerveau de M. Robinson dans la tête de M. Brown. L’un des deux hommes meurt immédiatement après, mais l’autre – celui possédant le corps de Robinson et le cerveau de Brown – reprend finalement conscience. Appelons le « Brownson ». Cependant qu’il reprend conscience, Brownson manifeste un grand choc et une grande surprise en découvrant son corps. Apercevant le corps de Brown, il s’exclame incrédule : « C’est moi qui suit couché là ! » En se montrant du doigt, il déclare : « Ceci n’est pas mon corps, c’est celui qui est là-bas qui est le mien ! » Lorsqu’on lui demande son nom, il répond automatiquement « Brown ». Il reconnaît la femme et la famille de Brown (que Robinson n’avait jamais rencontrées), et il est capable de décrire par le menu les événements de la vie de Brown, en les décrivant comme des événements de sa propre vie. De la vie passée de Robinson, il ne fait preuve d’aucune connaissance du tout. On observe au cours du temps qu’il manifeste tous les traits de personnalité, manières, centres d’intérêts, goûts et dégoûts, et ainsi de suite, qui caractérisaient Brown auparavant ; et qu’il agit et parle d’une manière complètement étrangère à l’ancien Robinson.

Que dirions, nous si une telle chose arrivait ? Il n’est guère douteux que la plupart d’entre nous seraient enclins, et nettement, à soutenir que Brownson *est* Brown en dépit du fait qu’il possède le corps de Robinson. Mais, en soutenant cela, nous n’utilisons certainement pas l’identité corporelle comme notre critère de l’identité personnelle. En effet, si le résultat du transfert de cerveau était différent de celui que nous avons imaginé, et si, en reprenant conscience, Brownson agissait et s’exprimait comme Robinson l’avait toujours fait dans le passé, alors, sûrement, personne ne dirait que cet homme qui ressemble exactement à Robinson, agit et parle exactement comme lui, et possède le corps qui a toujours été celui de Robinson, doit en fait être Brown plutôt que Robinson parce qu’il possède le cerveau de Brown. Nous conclurions simplement ici qu’il n’existe pas une relation causale aussi étroite que celle que nous avions supposée entre les états cérébraux d’un homme et ses caractéristiques psychologiques, c’est-à-dire sa personnalité et sa capacité de rapporter des événements à son histoire passée. Si nous ne pensions pas qu’il existe une telle relation causale, nous ne penserions pas que le fait de posséder el même cerveau ait grand-chose de plus à voir avec l’identité personnelle que, par exemple, le fait de posséder le même foie. Cependant, quelles que soient les relations qui existent entre l’état cérébral d’une personne et l’état de son esprit (c’est-à-dire ses caractéristiques psychologiques), ces relations sont sûrement causales et contingentes, non pas logiquement nécessaires. La possession par Brownson du cerveau de Brown rend son affinité psychologique avec l’ancien Brown (dans mon hypothèse originelle) causalement intelligible, excluant la possibilité d’un canular (la possibilité que Robinson ait été mis au courant du passé de Brown et feigne simplement d’être Brown), et nous renc peu enclins à dire (comme nous pourrions être enclins à le faire à propos d’autres cas prétendus de transfert de corps imaginés par les philosophe) que l’affinité psychologique n’est que « pure coïncidence ». Mais cela ne peut nous servir de base pour dire, ou être enclins à dire, que Brownson est Brown. Si nous le disons, comme nous sommes certainement enclins à le faire, nous devons, semble-t-il, faire appel à des critères psychologiques de l’identité personnelle et leur permettre de prévaloir sur le fait de la non-identité corporelle » (S. Shoemaker *Self-Knowledge and Self-Identity*, 1963, 23-25)

III L’échec de l’analyse de l’identité personnelle d’après D. Parfit (*Reasons and Persons*)

# *Les expériences de pensée*

1. Le télétransporteur : version non branchante et version branchante
	* La personne à l’arrivée est-elle identique à la personne au départ ?
	* La personne survit-elle ?
2. La double transplantation (Wiggins) et la fission de la personne
	* 1. la personne ne survit pas/elle n’est identique à aucun des deux
		2. la personne survit dans l’un des deux/elle est identique à l’un des deux
		3. la personne survit dans les deux (mais pas elle est identique aux deux)
3. Les trois spectres : physique, psychologique, combiné
	* 1. il y a une limite stricte (non-réductionniste)
		2. la personne reste la même (non-réductionniste)
		3. la question est vide, l’identité est indéterminée (réductionniste)

# *Une reconstruction de l’argument*

1. Nous nous soucions de notre survie, de notre (bien-être) futur, de la réalisation de nos actions, ainsi que de notre passé
2. Si nous nous soucions de notre identité dans le temps, c’est parce que nous pensons que la survie est fonction de l’identité
3. Certains cas (imaginaires le plus souvent) manifestent que la continuité psychologique peut demeurer sans l’identité
4. Dans ces cas, nous accordons plus d’importance à la continuité psychologique qu’à l’identité, et nous pensons que nous survivons
5. Donc la survie n’est pas fonction de l’identité (nous nous trompons)
6. Donc l’identité n’est pas ce qui importe
7. L’important est la relation de continuité psychologique

# *Les thèses*

# Nous ne sommes pas des entités séparées, en dehors de nos corps et de nos cerveaux, et de plusieurs événements mentaux et physiques reliés entre eux. Notre existence suppose seulement l’existence de nos corps et de nos cerveaux, et la réalisation de nos actions, de nos pensées, et l’occurrence d’autres événements physiques et mentaux. Notre identité suppose seulement (a) la relation R – connexion et/ou continuité psychologique – avec la cause appropriée (b) le caractère ‘non-branchant’ de la relation entre une personne et deux autres personnes futures.

1. Il n’est pas vrai que notre identité est toujours déterminée. Je peux toujours demander ‘vais-je mourir ?’ Mais il n’est pas vrai que dans chaque cas cette question doive avoir une réponse, qui doive être Oui ou Non. Dans certains cas la question est vide.
2. Il y a deux unités à expliquer : celle de conscience à tout moment, et celle de toute une vie. Ces deux unités ne peuvent pas être expliquées en soutenant que différentes expériences sont vécues par la même personne. Ces unités doivent être expliquées en décrivant les relations entre ces expériences, et leurs relations au cerveau de la personne. Et nous pouvons faire référence à ces expériences, et décrire complètement leurs relations, sans poser que ces expériences sont vécues par une personne.
3. L’identité personnelle n’est pas ce qui importe. Ce qui importe fondamentalement, c’est la relation R, avec n’importe quelle cause. Cette relation est ce qui importe même lorsque, comme dans le cas où une personne a la relation R avec deux autres personnes, la relation R ne garantit pas l’identité personnelle. Deux autres relations ont une certaine importance : la continuité et la ressemblance physiques. (d’après *Reasons and Persons*, p. 216-217)